

Cannes : qui s'intéresse encore au Festival des films chiants ?

écrit par François des Groux | 19 juillet 2021



Le président du jury du Festival de Cannes, Spike Lee, accompagné de membres du jury, à l'ouverture du festival le 6 juillet 2021 Valery HACHE AFP



Le président du jury du Festival de Cannes, Spike Lee, accompagné de membres du jury, à l'ouverture du festival le 6 juillet 2021 Valery HACHE AFP

Il paraît que cette année se déroulait le 74e festival de Cannes présidé par le réalisateur [afro-raciste américain Spike Lee](#), habillé pour la circonstance en tata rose. D'ailleurs, comme à la cérémonie des Césars où l'on avait pu admirer une [Corinne Masiero nue et en sang](#), le Festival de Cannes n'est plus qu'un prétexte pour étaler, diffuser, consacrer, l'idéologie gauchiste ambiante, entre revendications néoféministes et chouineries antiracistes ou écologistes.

Bref, c'était plutôt le Festival des films chiants. Même le plus gauchiste des critiques de Télérama semblait s'ennuyer comme un rat mort dans une réunion non-mixte racisée.

Sans surprise, la Palme d'or revenait à une femme, Julia Ducournau, pour *Titane*, le film « le plus gore du festival ». Une bouse pourtant boudée par la critique, une énième daube sûrement subventionnée avec nos impôts « qui met à l'honneur l'ultra-violence et une certaine forme de

transsexualisme » ([Valeurs Actuelles](#)). Avis aux amateurs de cinéma...

Il y eut d'abord *Drive my car* (durée : 3h !), du Japonais Ryusuke Hamaguchi, un « **film-fleuve** à l'esthétisme éblouissant [qui] met en scène deux êtres hantés par le passé » ([Loop](#)) ou *Julie* (en 12 chapitres) du Norvégien Joachim Trier, « fine observation des mœurs amoureuses de la jeunesse d'aujourd'hui, à la tonalité féministe ». On pouvait également citer *Titane* de Julia Ducournau, « auteur du film le plus gore [...] boudé par la critique mais qui n'a laissé personne indifférent » ou bien le film militant du Russe Kirill Serebrennikov « en disgrâce à Moscou et interdit de quitter son pays après une condamnation » ou celui de Nadav Lapid, « critique acerbe d'Israël [qui] enverrait un message politique fort ». Ensuite, parmi les cinéastes, Apichatpong Weerasethakul (?) qui « a convaincu une partie de la critique avec son film, pourtant le plus hermétique tandis que « les derniers opus de Nanni Moretti et Jacques Audiard [parurent] beaucoup perdre en souffle ou en singularité ».

Résultat : « le féminisme [était] omniprésent. Des réalisateurs s'en sont emparés, et les relations lesbiennes par exemple ont désormais toute leur place » mais « le climat aussi a occupé une place plus importante que jamais, avec une sélection spéciale de films sur l'environnement, allant au-delà du manifeste, comme avec *Aïssa Maïga* ».

[Celle qui voulait compter les Noirs aux Césars 2020](#) abordait en effet la question de l'accessibilité de cette ressource (avec, sans doute, beaucoup de subventions venus des Blancs, par exemple [10 000€ du CNC](#)) parce que « écologie et antiracisme sont liés » ([Reporterre](#))

On pourrait remettre aussi une Palme d'or d'honneur au cinéaste italien, militant d'extrême-gauche, Marco

Bellocchio, qui n'a jamais épargné, en 50 ans de carrière, « *ni l'armée ni la religion* » (chrétienne bien entendu) et qui présente un documentaire très personnel adoré par [Libé](#), *Marx peut attendre*.

Dans ce Festival des films chiants, seul un pouvait se démarquer : *OSS 117, Alerte rouge en Afrique noire* de Nicolas Bedos avec Jean Dujardin. Mais projeté en avant-première pour la clôture du Festival de Cannes, hors de question de le récompenser.

Faut pas rigoler quand même avec le Festival de Cannes !

Autres temps, autre mœurs...

Première édition du Festival de Cannes (1946) : Prix du Jury International pour *La Bataille du rail* de René Clément avec Charles Boyer.



Palme d'or 1946 pour *La Symphonie pastorale* de Jean Delannoy

avec Michèle Morgan.

André Gide
La symphonie
pastorale



Palme d'or 1962 pour *La Dolce Vita* de Federico Fellini avec Marcello Mastroianni, Anouk Aimée et Anita Ekberg.



Palme d'or 1963 pour *Le Guépard* de Luchino Visconti avec Burt Lancaster, Alain Delon et Claudia Cardinale.



Affiche

https://fr.wikipedia.org/wiki/Palme_d%27or